

Taton, René

[La communication du professeur Suchodolski...]

Organon 1, 26

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

qu'on n'accepte pas la pharmacie comme les autres sciences dans l'histoire des sciences.

La situation est tout autre.

Grâce à l'oeuvre d'Urdang, à sa définition exacte de l'histoire de la pharmacie et de sa tâche, la pharmacie est en avant. La même tendance apparaît aussi dans l'histoire d'autres sciences, surtout celle de la médecine et de la technique. L'histoire de la médecine s'occupe de l'histoire des spécialisations, donc Artelt attire l'attention sur le fait que la partie sociale y est oubliée, qu'elle n'y est encore ni décrite, ni enseignée. L'historien de la technique aujourd'hui veut aussi enseigner l'histoire de la culture et l'influence du développement technique sur l'homme et sa vie. Les sciences exactes veulent suivre cette tendance, l'histoire de la mathématique seule doit rester l'histoire purement scientifique.

Nous devons être reconnaissants à Urdang pour sa prévoyance, manifestée en 1927, et nous le suivrons sur la voie indiquée. Nous aiderons les étudiants à comprendre leur fonction dans la vie après leurs études. Et nous mêmes, en suivant cette voie, nous trouverons plus de considération pour les sciences que si nous n'enseignons que l'histoire des sciences pures.

R. Taton

La communication du professeur Suchodolski ouvre nos débats d'une façon très heureuse en soulevant de nombreux et importants problèmes liés aux fondements et au sens même de notre discipline. Sans vouloir me prononcer immédiatement sur les réformes de structure qu'il suggère, je voudrais toutefois faire à ce sujet quelques remarques pratiques.

Le développement pris par les études d'histoire des sciences fait dès maintenant que le domaine de cette discipline est trop vaste pour être embrassé valablement par une même personne. Est-il souhaitable d'étendre encore ce domaine aux dépens des disciplines voisines et au risque de briser son unité?

Mon deuxième argument est de nature encore plus concrète. Au moment où l'introduction d'éléments d'histoire des sciences dans les programmes d'enseignement suscite encore de nombreuses difficultés pratiques, il ne me paraît pas utile d'en étendre encore le champ. L'enseignement d'une discipline aussi large que celle que définit le professeur Suchodolski ne me paraît pas pouvoir être instauré dans le cadre des facultés des sciences. Par contre, il pourrait convenir à des étudiants de sciences humaines. Cependant, il me semble indispensable de rappeler qu'une extension du domaine de l'histoire des sciences risque de réduire le contenu technique de celle-ci et de la transformer en une simple branche de l'histoire générale.